

Cinéma

«Kaboom», un cocktail sexe, drogue et délire signé Araki

Le cinéaste américain détourne le genre du «teen movie» jusqu'à l'implosion

Pascal Gavillet

Partir d'un détail pour aboutir à une vision du destin de l'humanité dans son entier. Finalement, sous couvert de divertissement - particulièrement haut en couleur - il y a de ça dans *Kaboom*. Soit la volonté, longtemps masquée, de réserver un sort funeste à la planète après avoir épuisé tous les fantasmes qui la peuplent. Mais revenons au commencement.

Ce nouveau long-métrage de Gregg Araki démarre comme un film pour ados à rebours. *American Pie* en version détournée et déjantée, pour faire simple. Il y a des étudiants, du sexe, de la drogue, et même des crimes. Des couleurs, des désirs inassouvis, des gâteaux («des space cakes») hallucinatoires, et même des extraterrestres. Et comme dans toute fiction qui se respecte, un héros. Il s'appelle Smith, passe la plupart de son temps libre avec Stella, sa meilleure copine, couche avec la belle London, et fantasme secrètement sur son colocataire, un éphèbe musclé prénommé Thor. Cet embryon d'intrigue est posé en à peine plus de cinq minutes, au début du film, et suggère sans préavis à quoi va ressembler la suite du métrage. Impression gagnante: celui-ci est totalement jouissif.

Transgression de règles

Le ton est donné par le style: pop, ultracoloré (mais nullement kitsch), strié de références, hypersexué, ultramonté (mais très loin des clips musicaux), *Kaboom* passe en revue les codes d'un genre essentiellement américain, le «teen movie». Sauf que l'imaginaire d'Araki, toujours prompt à transgresser les règles, le domine jusqu'à l'implosion.

Cinéaste indépendant et ouvertement gay, découvert au Festival de Locarno il y a très longtemps - en 1987 avec *Three Bewildered People in the Night* - Gregg Araki a toujours aimé malmener et s'approprier des sujets tabous. L'un de ses derniers films, *Mysterious Skin*



Thomas Dekker, Juno Temple et Roxane Mesquida dans «Kaboom», l'un des films les plus délirants vus depuis longtemps. DR

en 2004, traitait de la pédophilie, sur un mode assez sérieux. Au début de sa carrière, le réalisateur avait déjà exploré l'univers adolescent dans une fameuse trilogie (*Totally f*** up* en 1993, *Doom Generation* en 1995 et *Nowhere* en 1997). Dans *Kaboom*, ce monde-là devient bizarre, reflet d'une parano ambiante qui conduit à la confusion des genres (d'où la déclinaison des sexualités) et à un monde de plus en plus déconnecté du réel.

A mi-chemin entre le fantaisiste et le glauque. Mais avec une dimension comique non négligeable et même essentielle. *Kaboom* reste l'un des films les plus délirants vus depuis longtemps. Au dernier Festival de Cannes, il avait été présenté en première mondiale en séance de minuit. Dès aujourd'hui, le voici à l'affiche à toute heure. Chic.

Pathé Rialto

Roxane Mesquida, de Breillat à L.A.

● Elle fonctionne au coup de cœur. D'une présence incroyable, la comédienne Roxane Mesquida a fait partie de l'aventure *Kaboom*.

On l'avait découverte chez Breillat, dans *Romance X* puis dans d'autres films, et on la reverra bientôt dans deux métrages: *Rubber* de Quentin Dupieux et *Sementuntsch* du Suisse Michael Steiner. Parcours étonnant qui valait bien une rencontre au dernier Festival de Locarno.

Comment vous êtes-vous retrouvée dans «Kaboom»? Je me suis installée aux Etats-Unis, où je me sens plus à l'aise qu'en France. C'est là-bas que j'ai

rencontré Gregg Araki. Lors d'un dîner. Il adore Catherine Breillat et nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Mais je ne pensais pas lui demander un rôle. Le jour où il m'a proposé de jouer dans *Kaboom*, j'ai sauté de joie.

Comment s'est déroulé le tournage? Il était très extrême, je dirais. Mais comme les films de Gregg Araki sont positifs et que lui-même positive beaucoup, cela rejaillissait sur l'ambiance. A chaque prise, il transmet l'envie aux comédiens de donner un maximum.

Vous avez tourné plusieurs fois avec Catherine Breillat. Comment voyez-vous son travail?

Je l'adore. Je la trouve incroyable. Je ne pourrais jamais lui refuser un rôle. On m'a pourtant reproché d'avoir fait *A ma sœur*. Il y a eu de nombreuses polémiques autour du film. C'est justement ce qui m'a donné envie de continuer.

Pourquoi vouliez-vous devenir comédienne? A l'âge de 5 ans, on m'a dit que je ressemblais à Romy Schneider. Pour moi, c'est l'actrice la plus géniale qui ait jamais existé. Je crois que tout vient de là. P.G.

Autres sorties

«Tout va bien»

Comédie dramatique Ensemble depuis vingt ans, deux lesbiennes élèvent leurs enfants, nés du même donneur anonyme, dans une cosue banlieue américaine. Un quotidien familial sans heurt, jusqu'au jour où le cadet mène l'enquête avec sa sœur pour retrouver leur père biologique. Ils aboutissent rapidement à la découverte du géniteur, un paysagiste sympa et plutôt sexy, qui va semer le trouble dans le couple déjà au bord de la crise. Si Lisa Cholodenko manque d'audace dans le traitement de son sujet, elle évoque l'homosexualité féminine et l'homoparentalité en évitant les clichés. Mais la réussite du film tient surtout à l'excellente interprétation des deux comédiennes principales, Annette Bening et Julianne Moore. E.C.

Pathé Rex et Pathé Balexert

«The Social Network»

Biographie Film événement, le nouveau Finch est le premier long métrage à parler du phénomène Facebook, à travers le portrait de son créateur, Mark Zuckerberg, et les origines du site. Classicisme imparable pour une production qui montre les paradoxes d'un génie. Mise en scène superbe et grande direction d'acteurs. P.G.

Pathé Balexert/Pathé Rialto



Justin Timberlake et Jesse Eisenberg. DR

«Prud'hommes», plongée saisissante au cœur d'un tribunal

Documentaire

Le Vaudois Stéphane Goël opère une immersion étonnante dans ce film qui fait penser à Depardon

Evidemment, on pense tout de suite à Raymond Depardon. A celui de *10e chambre, instants d'audience*, de *Délits flagrants*. Selon une démarche comparable et similaire, le Vaudois Stéphane Goël opère une immersion dans le tribunal où se règlent les conflits entre salariés et employeurs. Cela s'appelle *Prud'hommes* (logique!) et c'est saisissant. Limpide. Pour de multiples raisons. D'abord parce que son travail documentaire, par son acuité, parvient à faire oublier que tout cela est filmé, que les sujets se trouvent face à des caméras. Ensuite parce que le film, qui



«Prud'hommes», à découvrir pour de multiples raisons. DR

pourrait se contenter d'ajouter les cas de figure, transmet une véritable émotion, transcendant même son sujet. Enfin et surtout

parce que malgré la comparaison effectuée au début de ce texte, Stéphane Goël parvient à imposer une véritable écriture dans son métrage. Cadres remarquables, photographie magnifique et surtout pratique d'un montage alterné qui s'avère d'une redoutable efficacité.

D'un point de vue narratif, le film ne se déroule pas uniquement dans la salle d'audience où se règlent les litiges. Plusieurs séquences prennent place dans la salle des pas perdus, d'autres dans les bureaux des associations qui prennent la défense des employés lésés. Le film suit ainsi plusieurs cas, mais le montage, par son alternance, brise leur linéarité. Un seul regret: *Prud'hommes* est trop court (85 minutes). Les Scala - séance de 19 heures 30 ce soir en présence du réalisateur. **Pascal Gavillet**

Cinéma Tous Ecrans

La 16e édition démarre le 1er novembre. Sa nouvelle directrice, Claudia Durgnat, dévoile le programme

Nouvelle édition, nouveau visage, nouveaux lieux. Le festival Cinéma Tous Ecrans fête ses 16 ans du 1er au 7 novembre. Avec sa nouvelle directrice générale, Claudia Durgnat, qui succède donc à Léo Kaneman. Hier, avec son équipe, elle a levé le voile sur un programme copieux et de nombreuses sections sur lesquelles nous reviendrons en détail en temps voulu.

Désormais, les cloisons entre productions cinéma et télévisuelles d'une part, et celles destinées au Web de l'autre, paraissent se dessiner avec davantage de netteté. Il y aura donc quatre compétitions. L'une dédiée aux longs métrages, l'autre aux courts. Plus les séries télé et les nouveaux écrans de la fiction, qui ont chacun droit à leur case compétitive. Côté invités, notons déjà la présence d'une star de la musique de film, Alexandre Desplat.

«Je viens du monde de la musique», explique Claudia Durgnat, qui a débuté au Montreux Jazz Festival. «Mon empreinte sur cette édition sera donc quelque peu musicale. Mais la restructuration de Cinémas Tous Ecrans devrait prendre trois ans. Pour cette édition, nous travaillons sur l'architecture de l'événement, afin que les professionnels s'y retrouvent. En 2011, il s'agira de revisiter la programmation et en 2012 de plancher sur l'internationalisation de l'événement.»

En clair, il y a du pain sur la planche pour les mois à venir. Dans moins de trois semaines, le coup d'envoi de cette 16e édition aura lieu aussi bien au Grütli qu'à l'Uptown Geneva (2, rue de la Servette, anciennement cinéma Les Grottes). P.G.



Claudia Durgnat montrant le nouveau visuel. PASCAL FRAUTSCHI

PUBLICITÉ

La Vie est un rêve

de Pedro Calderón de la Barca
mise en scène Galin Stoev
13 - 23 octobre 2010

Informations, réservations :
+41 (0)22 320 50 01 / www.comedie.ch
Comédie de Genève - Centre dramatique
Bd des Philosophes 6 - 1205 Genève